

LA PESTE A LIVRÉ SON SECRET

TRAQUEE un siècle durant sur les plateaux calcaires du Kurdistan, la peste, fléau millénaire, a livré son secret. Un secret enfoui dans la terre. Quinze ans durant, le professeur Baltazard et un groupe de chercheurs iraniens et français de l'Institut Pasteur de Téhéran ont piégé une zone de 150 km², foyer de peste irradiant jusqu'à Java, à l'est, et en Syrie, à l'ouest. Parcourant en jeep le plateau, ils ont posé 5.000 pièges, autant que de terriers rencontrés, attrapés et marqué des dizaines de mille de rongeurs, broyé dans des tubes à essai 89.000 puces, inoculé la peste à des centaines de cobayes et de rats, tant à Téhéran qu'à Paris.

La peste apparaissait et disparaissait mystérieusement. Attaquée en 1947 dans deux villages du nord-ouest de l'Iran, au Kurdistan, elle disparaissait mystérieusement et complètement devant les chercheurs incrédules en 1951. Brusquement, et en dépit de tous leurs efforts, les savants étaient incapables de mettre la main sur un rat porteur de germes. Elle réapparaissait aussi brusquement et en 1959 le foyer larde était atteint de nouveau à l'aide

de crédits iraniens et français. En 1960, nouveau mystère : sous les yeux et pour ainsi dire entre les mains des chercheurs, le mal disparaissait sans trace. Deux missions étaient organisées en 1961 et c'est alors que jellit simultanément au Kurdistan et à l'Institut Pasteur de Paris, l'Érédin, le hennin : la peste apparaissait littéralement entre les doigts des chercheurs qui passaient le plateau au peigne de : « Ça a bouilli de la terre »

Amérique sigilla que la peste ait totalement disparu depuis les années noires du Moyen Âge. Certes, nous ne sommes plus au XIV^e siècle, en quatre années d'épidémie de peste déboulèrent vingt-cinq millions d'Européens. Néanmoins, en 1920, la peste tuait encore trente-quatre personnes en France. Elle avait pris naissance dans un centre de cholérisiens parisiens. En 1962, la peste réapparaissait aux États-Unis et au Nouveau-Mexique. D'une manière pé-

rente, la peste se réfugie dans des foyers dits « d'endémie-épidémie » qui se trouvent en Asie, notamment aux Indes, en Chine et au Mongolie. La peste est sévère jusqu'à l'homme par des animaux tels que les rats, les marmottes et, vraisemblablement, les chameaux. Ce sont les puces qui jouent le rôle d'agents de transmission principaux de la peste bubonique au septentrion qui s'attaque le plus souvent à l'homme. Le cheminement de la bacille de la peste est ainsi, tenant rivé dans toutes ses phases. Ce bacille peut vivre plusieurs années dispersé dans les roches superficielles du sol, puis il prend possession d'un animal sauvage, le rat de préférence, celui-ci faisant son pélagé contre la terre. On a constaté que certains rats sont indifférents aux attaques de la peste.

Le professeur Baltazard a étudié en phénomène de fluorescence naturelle des rats pestueux qui ne succombent pas aux atteintes de la maladie. On a constaté de même chez des êtres humains, que dans 48 % des cas une agression de la peste se limite

à des maladies prolongées et à des troubles localisés aux ganglions lymphatiques. Ce n'est que dans la phase où les bacilles parviennent à gagner les vaisseaux sanguins que la peste évolue en quelques jours vers une issue dramatique.

5.000 bacilles pestueux sur une puce

Des qu'un rat pestueux a péri, les puces quittent le cadavre et recherchent une victime vivante. C'est ainsi que, bien souvent, elles atteignent l'homme. Une puce peut véhiculer 5.000 bacilles pestueux qu'elle inocule ensuite à l'organisme humain. Il est évident que nous

avons hérité une certaine immunité des grandes épidémies de peste qui assaillirent nos ancêtres. Pourtant il serait illusoire de croire que cette protection est absolue. La mort du savant britannique et George Bacon, au cours de l'année dernière, a prouvé que le bacille de la peste était encore capable de venir rapidement à bout d'un organisme humain.

On se rappelle qu'à l'issue d'une expérience de repiquage de bacilles virulents de la peste dans un laboratoire travaillant pour l'armement bactériologique, le savant britannique George Bacon s'inocula malencontreusement le germe de la peste pneumonique. Il mourut en quelques jours. Des mesures implacables de quarantaine durent être prises pour circonvenir les conséquences de ce drame qui menaçait de se propager. L'avertissement du professeur Baltazard vient donc nous rappeler que le modernisme et l'hygiène de notre civilisation ne suffisent pas à nous préserver contre les méfaits d'une maladie qui pourrait parfaitement renaître, même si elle empruntait une tactique différente de celle du Moyen Âge.

A titre indicatif, le professeur Baltazard a rappelé qu'aux États-Unis, on assiste présentement à une recrudescence de la peste. Celle-ci, qui était contenue primitivement sur la côte ouest, vient d'apparaître maintenant en bordure de la côte est et on peut lui attribuer chaque année plusieurs dizaines de morts. « On ne sait donc pas ce que sera cette maladie dans dix ou vingt ans », conclut le professeur Baltazard.

L'hypothèse du docteur Mollaret confirmée

Ce cri du cœur du savant iranien Khatib, principal assistant du professeur Baltazard, résumait fidèlement le docteur Henri Mollaret, lequel avait entrepris en désespoir de cause, dès le 3 mai 1960, l'étude de la conservation d'un bacille très voisin dans des bocaux de terre. Le bacille, maintenu dans une terre stérilisée à l'autoclave, en dehors de tout contact vivant avait survécu dix-huit mois. Des résultats voisins devaient être obtenus par lui, à la demande du professeur Baltazard, sur le bacille de la peste. Qu'on imagine l'extraordinaire travail de ces hommes, chercheurs et paysans locaux, en fouillant en jeep dans la boue de l'hiver ou la saïle de l'été, pour peste et relever sans trêve des milliers de pièges à rats du modèle le plus courant : la boîte avec un grillage et un clapet, une simple boîte post-apnée. Les rongeurs, terre de saïles blanches à ventre blanc, sont saïs dans la

boîte par une pièce. On les immobilise à leur tête sur leur poil en plaçant au-dessus d'eux une cage d'eau sur laquelle se précipitent les rats. On change ainsi le rat en Iran septentrional depuis que Nazreddin Chah fit appel au professeur français Tolgan en 1832. La victoire à mi-juin d'un siècle à venir. Grâce aux travaux ininterrompus de l'équipe dirigée par le professeur Baltazard, le monde entier a maintenant en main la clé de l'immortalité d'un fléau plus que millénaire, le plus épouvantable de tous. « Peut-être, si nous n'y prenons garde, la peste peut encore être une maladie d'avenir. » C'est ce que pense le professeur Baltazard, directeur de l'Institut Pasteur de Téhéran, considéré comme l'un des plus éminents pétriologues du monde entier. Nous ne devons pas oublier que le siège initial d'une peste bactérienne en Europe ou en



Au cours de son voyage à Téhéran, le général de Gaulle s'était vivement intéressé, le 19 octobre dernier, aux travaux des savants et des chercheurs de l'Institut Pasteur de Téhéran sous la conduite du professeur Baltazard (à dr.).